L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 5 NOVEMBRE 1887.

Bibliographie.

Nous devons à la Librairie de l'Opinion, 112 et 114 rue Royale, l'envoi de deux volumes in-18, récemment publiés à Paris par la maison Calmann Lévy : **70** et **90** par Quatrelles—*Les Bonnes Femmes*, par Louis Ulbach.

Nous n'avons pu que parcourir à la hâte ces publications nouvelles, mais de cette lecture rapide, incomplète, il nous reste une impression qui nous permet tout d'abord de recommander les deux livres.

Le volume de M. Quatrelles **70** et **90** n'a rien de commun avec le roman. C'est, à vrai dire, le carnet, le journal d'un lettré qui, de son fauteuil, assiste à la comédie humaine et note ses impressions, à mesure qu'elles lui viennent.

Donc les chapitres qui composent l'œuvre, ne se lient point les uns aux autres ; on les peut lire, sans observer de suite, au hasard de sa fantaisie.

L'auteur est à la fois un penseur et un artiste. Il étudie la période que nous traversons et évidemment il n'est pas d'avis qu'elle soit l'une des plus radieuses qu'ait connues la France. Sa plume, très finement menée souvent, signale, flagelle ces outrances de réalisme, étiant haro sur tous ces attardés, auxquels reste encore le culte des choses de l'esprit, et qui voient dans la vie autre chose que les appétits matériels et leur satisfaction, cette que ne conte.

Il s'attriste devant ceux qui, conscients sans doute et furieux de leur impuissance, s'insurgent, dressent aussi des barricades contre tous ceux qui pensent, aiment, croient. Négateurs de ce qui est beau, ils portent la main sur tout, même sur la langue, à laquelle ils ont substitué nous ne savons quel argot, aussi inepte que prétentieux. Piètres gens refaisant toutes croyances, et s'appelant l'un un ramolli par ce que l'a pas se rattache à celles ci. Art, patriotisme, famille, religion, *basinoires* que tout cela ! "Patriotisme rime à crétinisme et vertu à turlututu." Le joli verbe, n'est-ce pas!

En fait de littérature servez-leur le contingent pornographique du moment ; cédez-leur les pas aux "*Pompiers de Nanterre*" et à *Mimi l'Escarbouilleuse*." Voilà l'art à leur gré !

M. Quatrelles se promène à travers toutes ces ruines du cœur, de l'esprit, de la langue, et il se demande ce que serait demain si le bruit de pas s'était longtemps laissé à ces décadents, qui substituent aujourd'hui à la verve d'hier le "chagou des bouis-bouis;" qui veulent ramener à leur ruisseau tout ce qui s'élève; qui prétendent inaugurer une Commune intellectuelle à côté de l'autre, que vous savez, et qualifient *les chapeauteurs* tous ceux qui travaillent, des mains ou de la tête, pour tenir debout l'autel sacré de la famille. Des autels, il n'en faut plus! Arrière les calotins! Dieu est appelé à d'autres fonctions! Place aux décadents, place aux cabotins de la rue! En avant la chahut de ce progrès la !

Une profonde amertume se trouve répandue tout dans ce livre, que nous avons feuilleté sans pouvoir nous y arrêter suffisamment pour le bien connaître ; néanmoins cette envolée de lecture nous permet de constater qu'il est là de grandes vérités. C'est de la protestation sans toujours, éloquente parfois.

Nous citerons, entr'autres, les chapitres suivants : *Les Lauriers—Théorie du succès—Il y a trois ans—Incendie—Monsieur d'Arcueil—Pigeon vole—Violette et crotin.*

Sous ce titre d'ensemble : *Les Bonnes Femmes*, on a réuni en un joli volume 25 Nouvelles, que Louis Ulbach égarpilla dans les divers journaux et revues de Paris. Il y a un peu de tout dans cette brochure, où se retrouve plus d'une excellente connaissance : observation, portraits pris sur le vif, sentiment, sacrasme, drôlerie même aussi, et cette prestesse d'allure enfin, qui faisait contraste si frappant avec la personne de Louis Ulbach. Aimable galerie à parcourir. Cela attache et se lit en deux heures.

Ces deux ouvrages sont en vente à la Librairie de l'Opinion.

CERCLE DRAMATIQUE FRANCO-LOUISIANAIS.—C'est demain que le Cercle Franco-Louisianais fera ses débuts comme association dramatique. Les sociétés d'amateurs ont, le plus souvent, une préférence marquée pour le drame, et c'est par un drame que celle-ci inaugurera ses soirées théâtrales : *Les Pirates de la Savane*.

Le vrage est de longue haleine, on le sait ; mais quoi ! nous avons toujours maintenu, nous maintenons encore que le public du dimanche est friand des représentations qui s'attardent, qui le mènent au lundi. Il sait comprendre que ce qui est beau, ils portent la main sur tout, même sur la langue, à laquelle ils ont substitué nous ne savons quel argot, aussi inepte que prétentieux. Pièires